

CULTE DU 18 FEVRIER 2024 TEMPLE DE REIMS

LECTURES : Jonas 1.1-3 ; 3.1-10 (« Jon 1.1-3 : Jonas refuse sa mission ; 3.1-10 : Maintenant, Jonas accepte sa mission »).

ET : Marc 5 ¹ Ils arrivèrent sur l'autre rive du lac, dans le pays des Gadaréniens. ² Dès que Jésus fut hors de la barque, un homme vint à sa rencontre ; il sortait des tombeaux et il était animé par un esprit impur. ³ Cet homme habitait dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus l'attacher, même avec une chaîne. ⁴ En effet, souvent on l'avait attaché avec des fers aux pieds et des chaînes, mais il avait cassé les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le maîtriser. ⁵ Il était sans cesse, nuit et jour, dans les tombeaux et sur les montagnes ; il criait et se blessait lui-même avec des pierres. ⁶ Il vit Jésus de loin, accourut, se prosterna devant lui ⁷ et s'écria d'une voix forte : « Que me-veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en supplie au nom de Dieu, ne me tourmente pas. » ⁸ En effet, Jésus lui disait : « Sors de cet homme, esprit impur ! » ⁹ Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Mon nom est légion, car nous sommes nombreux », répondit-il. ¹⁰ Et il le suppliait avec insistance de ne pas les envoyer hors du pays. ¹¹ Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de porcs en train de chercher à manger. ¹² Tous les démons le supplièrent : « Envoie-nous dans ces porcs afin que nous entrions en eux. » ¹³ Il le leur permit [aussitôt]. Les esprits impurs sortirent de l'homme, entrèrent dans les porcs, et le troupeau se précipita du haut de la falaise dans le lac ; il y avait environ 2000 porcs, et ils se noyèrent dans le lac. ¹⁴ Les gardiens du troupeau s'enfuirent et allèrent le raconter dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. ¹⁵ Ils vinrent vers Jésus et virent le démoniaque, celui qui avait eu la légion de démons, assis, habillé et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. ¹⁶ Ceux qui avaient été témoins de la scène leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et aux porcs. ¹⁷ Alors ils se mirent à supplier Jésus de quitter leur territoire.

¹⁸ Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque le suppliait, demandant à l'accompagner. ¹⁹ Jésus ne le lui permit pas mais lui dit : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, comment il a eu pitié de toi. » ²⁰ Il s'en alla et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'étonnement. (Second 21)

Bonjour à toutes et à tous et merci de votre accueil parmi vous. J'ai beau expliquer à des personnes qui, à Belfast, m'ont questionné sur mon congé de recherches que ce projet m'autorisait, au mois de février, à passer du temps dans une bibliothèque spécialisée à Paris, ou qu'il me permettait de répondre à une gentille invitation à donner une prédication et une causerie à Reims : dès que je mentionnais Paris, elles entendaient une échappée romantique, voire exotique à l'étranger !

D'une certaine manière, c'est également d'un dépaysement qu'il s'agit lorsqu'avec notre lecture de l'Évangile ce matin, avec Mc 5, nous arrivons de l'autre côté du Lac de Galilée – pour débarquer sur un sol étranger où, selon le récit, Jésus fera sortir des esprits impurs d'un homme cruellement possédé. Laissez-moi brièvement vous orienter, pendant que vous cherchez vos passeports...

Ayant passé la journée à enseigner la foule par beaucoup de paraboles (Mc 4.33), Jésus disait "passons sur l'autre rive" (Mc 4.35) ; et pour ce faire, ils sont montés en bateau, sans doute à partir de Capernaüm. Leur bateau – c'est la fin de Mc 4 qui le raconte – a été pris par un vent violent sur le lac ; les disciples terrifiés ont réveillé Jésus, qui gourmande la tempête puis réprimande leur manque de foi : l'accalmie qui survient leur fait bien plus peur que les rafales auparavant, car ils se disent « qui est donc cet homme ? Même le vent et la mer lui obéissent ! » Il est Seigneur même de la nature...

Après un passage mouvementé, du calme ; et dans le calme, du temps pour réfléchir et pour répondre à une question d'une importance capitale : *qui donc est ce Jésus ?* Du calme et de la réflexion : voilà les deux conditions essentielles pour un Temps de Carême bénéfique. C'est aujourd'hui le premier Dimanche du Carême. Peut-être connaissez-vous le Carême protestant : chaque Dimanche du Carême, une conférence est diffusée sur *France Culture*, puis rediffusée le lundi par *Fréquence Protestante* (puis disponible en podcast). Pour 2024, la série s'intitule : *Toutes et Tous à l'Image de Dieu* : elle démarre cet après-midi même, avec le thème : « *j'accueillerai ceux que tous repoussent* », et aujourd'hui cela tournera autour de la détresse de ce pauvre homme qui criait et se blessait dans les tombeaux (Mc 5.5). J'ai donc décidé de prendre ce même passage pour l'Évangile de ce matin : comme cela, s'il se trouve que ma prédication ne vous satisfait pas, la radio vous portera bientôt son secours !

Au premier verset de notre lecture (Mc 5.1) le récit précise le lieu du débarquement : le pays des Gadaréniens. Et au dernier verset (Mc 5.20), il est question de la Décapole (ou des Dix Villes) qui se trouvaient à l'est et au sud-ouest du Lac de Galilée – dans la Jordanie actuelle, pour la plupart. Quand Marc dit que Jésus est descendu à terre dans le pays des Gadaréniens, cela veut dire : dans les environs d'une de ces dix villes – la ville de *Gadara* – dont le territoire, à l'époque, s'étendait jusqu'à un port sur la rive.

Pour les disciples et Jésus, c'est le lieu d'une échappée en territoire non-juif, après une nuit de tempête puis de calme pour le moins mouvementée. Sur l'autre rive débarquent donc Jésus, le donneur du coup d'arrêt à la tempête, puis ses disciples encore sous le choc de l'après-tempête et de ses implications.

Si l'épisode de la tempête se termine avec la question « *qui donc est cet homme ?* », notre épisode des tombeaux explore comment y répondre. Les disciples abasourdis avaient posé la question, mais dans cette suite ils se blottissent et n'y figurent pas : c'est tout juste s'ils y assistent comme des témoins silencieux. Marc semble les laisser autour du bateau pour traiter tout ce qu'ils ont vécu et tâcher de le comprendre ; mais pendant ce temps Jésus, l'intrépide, sort du bateau sur cette rive étrangère et pénètre dans ses terres où il se trouve nez à nez avec cet homme que le mal a privé de son identité et de sa dignité d'homme.

L'homme est nu. Il vit dans les tombeaux. Un esprit impur le possède – un esprit au singulier, au v. 2, mais plus loin au v. 9, singulier *et* pluriels à la fois : « mon nom est légion, car nous sommes nombreux ». Une légion romaine était composée d'environ 6 000 fantassins, et ces esprits s'empareront bientôt de

2 000 porcs. Mais pour le moment, ils ont une seule victime, ce pauvre homme dont ils maîtrisent le parler et l'être : « Que me-veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en supplie au nom de Dieu, ne me tourmente pas » (v. 7). Encore de l'ironie : eux qui torturaient cet homme craignent d'être eux-mêmes torturés par un plus fort qu'eux. Le possédé est très fort (v. 3-4) : il ne porte plus les fers, ou les chaînes, par lesquels des inconnus avaient essayé de le retenir. Au lieu de dormir il crie – nuit et jour ; il pratique l'automutilation ; et il a perdu la tête. L'ironie se creuse : sans entraves physiques, cet homme est emprisonné en lui-même, sans route de secours ... jusqu'à ce que Jésus, en l'enjoignant à nommer ses démons, se montre plus fort et le libère. Le lecteur de Marc sait bien, déjà, que Jésus a l'autorité pour expulser les démons et repousser le mal ; mais ici, parmi les tombeaux, est souligné encore plus comment Jésus est Seigneur même des démons, et son pouvoir libérateur devient encore plus captivant !

Cet épisode soulève un tas de questions auxquelles les exégètes, où les prédicateurs, ont tenté de répondre. Par exemple, cette pauvre créature parmi les tombes était-elle atteinte d'une grave maladie psychique, que Jésus a su guérir pour qu'il devienne sain d'esprit ? Seulement, ce texte ancien qui ignore tout de la santé ou des maladies mentales, ne permet tout simplement pas de le diagnostiquer. Une autre question – et pour prendre les choses à l'envers – c'est, est-ce que les démons sévissent encore, pour s'en prendre aux êtres humains aujourd'hui ? Face aux puissances qui les asservissent, comme aux addictions dont elles sont victimes, les gens parlent souvent de leurs démons... Mais là encore, interpréter ce qui se produit autour de nous est une affaire complexe, culturellement déjà, théologiquement sans doute aussi.

Quant au texte, Jésus force les esprits impurs à sortir de l'homme ; il s'attaque à la prison qui l'enferme, pour le rendre libre. Ces esprits se comportent alors en esprits territoriaux, implorant Jésus de ne pas les obliger à quitter la région (v. 10) ; et Jésus leur permet d'entrer dans les porcs du coteau voisin (v. 11-12). Pourquoi cet acquiescement ? Encore une question ; et, une fois de plus, la réponse nous échappe. Devant cette précipitation dans le lac, les porchers-témoins (v. 14) se précipitent, à leur tour, pour relater ces événements dans les environs, ce qui par ricochet fait venir une foule. Et qu'est-ce qu'il faut penser du sort

des porcs, ou du gaspillage de bonne charcuterie (comme l'a dit quelqu'un) ! Aucun Juif n'élevait de porcs : comme les esprits, ils étaient impurs. Mais ici, à l'est du Lac de Galilée, nous sommes en terre païenne où on les élève pour le sacrifice sur l'autel de Zeus par exemple, mais aussi pour être mangés : et tant de porcs laisse entendre, tant de bouches à nourrir ; s'agit-il de quoi nourrir une légion romaine, et donc d'un commerce lucratif ? Choses intrigantes : nous savons qu'une des légions romaines avait, pour emblème, une tête de sanglier ; puis à Gérasa on a même trouvé une mosaïque de sanglier ! A côté de ces esprits impurs qui déjà posent question, cette légion de porcs impurs défie aussi notre entendement.

Ce qui, en partie, a fait venir la foule, c'est le sort des porcs. Mais, ce qui travaille et tracasse le plus les gens – regardons le v. 15 – c'est la transformation du possédé : désormais, « celui qui avait eu la légion de démons [est] assis, habillé et dans son bon sens ». La cause profonde de la frayeur générale, c'est la capacité de Jésus à restaurer l'humanité d'un pauvre possédé déshumanisé. La peur fait prier plus d'un, nous le savons : et ici, par peur de la puissance de Jésus, qui sait guérir un incurable et rendre raisonnable un fou, ou par peur de conséquences plus dérangeantes encore à venir - si Jésus devait rester là longtemps - la population locale supplie Jésus de partir et de les laisser tranquilles : tout comme les esprits impurs avaient prié Jésus, avec insistance, de les laisser rester dans la région (v. 10) et entrer dans les porcs (v. 12), les habitants du lieu, maintenant, implorent Jésus de quitter leur région (v. 17), tant la venue de son règne sur leurs rives dérange.

Ayant dit « oui » à la requête des esprits, Jésus dit encore « oui » à celle des autochtones ; il est d'accord pour quitter leurs terres. Non pas parce que YHWH, le Seigneur d'Israël, n'est pas le Dieu des nations aussi. Jonas avait eu du mal à apprendre cette leçon-là ; il répugnait à aller dans la capitale païenne pour y déclarer le jugement, craignant que la repentance de ses auditeurs déclenche l'immense miséricorde de son Dieu envers eux. Jésus, par contraste, n'hésite pas : car la bonne nouvelle est aussi pour eux.

Ici, dans le territoire des Dix Villes, Jésus a rendu à lui-même un pauvre possédé, plantant là, dans un sol étranger un grain d'espérance qui germera. Mais poursuivre une campagne là, en terre étrangère, ne correspondait évidemment pas à la mission première de Jésus – même si, après sa résurrection, la tâche de répandre la bonne nouvelle parmi les païens serait donnée avec précision à ses disciples. En attendant, les exorcismes de Jésus, dans l'Évangile de Marc – dont voici le plus remarquable – ont tous lieu dans des endroits frontaliers, comme si pour annoncer l'aube qui vient, pour placer une victoire qui confirme, avec autorité, que le règne du Dieu libérateur vient s'installer : toutefois, parmi les Gentils, les païens, l'influence et l'impact du règne à la longue seront pour plus tard.

Pour le moment, de retour au bateau (v. 18), son court séjour en terre païenne terminé, Jésus s'apprête à repartir d'où il est venu. Et c'est alors le moment de la *troisième* supplication du récit – de loin la meilleure prière des trois. Après les esprits impurs, puis les habitants païens, c'est maintenant l'ex-possédé lui-même qui demande quelque chose, en priant Jésus de pouvoir partir avec lui. Mais à la différence des esprits impurs ou des païens du lieu, à qui Jésus avait dit « oui », à l'ex-possédé guéri – et c'est déconcertant – Jésus dit « non » : à cette demande pourtant raisonnable, émanant d'un homme devenu enfin sain d'esprit, et qui doit tout à Jésus, Jésus dit « non ». L'homme veut le suivre ; mais « Jésus ne le lui permet pas », (v. 19). Pourquoi ce non ?

Derrière la requête d'un homme qui ne sait pas bien encore ce que veut dire la liberté, est-ce que Jésus entend, et refuse, le projet de remplacer ce qui jusques là le tenait emprisonné par un nouveau maître, par un gourou (comme le dit *un* commentateur) ? Ou est-ce, pour Jésus, tout simplement prématuré que ce païen quitterait son pays pour faire partie du groupe de ses disciples dans leur mission à Israël ? Pour cet homme, à qui Jésus dit « non », la mission ne l'emmènera donc pas jusqu'aux extrémités de la terre, ni même de l'autre côté du lac. Au lieu de cela, Jésus lui propose de prendre la parole devant sa porte, pour ainsi dire, parmi les gens de la Décapole. Tâche rude. Pour cet homme restauré, le regard des gens de son pays envers lui risquait d'être insupportable, une chose à fuir : rien ne garantissait la libération de leurs esprits, ou la conversion de leur regards condamnateurs, ou qu'ils placent leur propre foi en Jésus.

Pourtant, à celui qui avait été dépourvu de toute dignité, qui n'avait plus aucune relation humaine, Jésus dit justement d'aller auprès de ses voisins et de ses proches. A celui qui n'avait pas eu l'usage de la parole, Jésus propose de l'appeler "Seigneur" (v. 19) de sa propre bouche. Bref, de celui qui ne connaissait pas la liberté, mais qu'il venait de délivrer, Jésus fait comme un missionnaire pionnier pour évangéliser la Décapole : « raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi ». Et c'est donc ainsi – comme sujet du parler de cet homme, comme annonce sur ses lèvres – que Jésus souhaite rester auprès de lui. A l'issue de la rencontre, ce possédé délivré, restauré, par Jésus va répandre la parole concernant ce que Jésus a fait pour lui – ce qui fait de lui, de toutes apparences, le premier non-Juif à rendre témoignage de Jésus en terre païenne.

La question à laquelle s'étaient trouvés confrontés les disciples – « *qui donc est Jésus ?* » – devient alors la question à laquelle l'ex-possédé va vouloir répondre, pour expliquer pourquoi et comment, chez lui, la raison est venue spectaculairement remplacer la folie. L'Évangéliste ne dit pas en quoi pouvait consister ce témoignage, mais on se l'imagine facilement : « Jésus m'a parlé. Jésus a eu de la compassion pour moi. Jésus m'a guéri. Jésus m'a libéré. Jésus m'a rendu mon identité. Dès aujourd'hui, c'est Jésus que je vais suivre. » Et Marc de conclure qu'à l'écoute de ce témoignage, « tous étaient dans l'étonnement » (v. 20) – étonnés de voir la transformation du torturé des tombeaux en prédicateur persuasif en pays païen.

Frères et sœurs, notre propre témoignage concernant Jésus n'est probablement pas celui d'une transformation si totale ou spectaculaire. Cependant, nous pouvons annoncer ce que Jésus a fait pour nous, et pourquoi nous le suivons, à *nos* voisins et à *nos* proches, comme peut-être aussi dans *nos* zones plus frontalières et marginales. Nous pouvons témoigner de ce que nous avons entendu ; nous pouvons partager ce que nous avons reçu de l'Évangile, en donnant à autrui le pardon qui nous a été fait ; nous pouvons inviter des personnes autour de nous à découvrir, elles aussi, en Jésus, la vie nouvelle ; nous pouvons partager notre espérance pour cette vie et pour celle qui viendra ; nous pouvons mettre en mots, et en actes, le salut qui nous a transformé le quotidien.

Au fond, c'est peut-être surtout cela, le carême protestant : puisque nous savons que Jésus s'est donné pour nous et pour notre salut, nous nous donnons pour Jésus notre Seigneur et pour les autres, et pour ceux surtout qui ne le connaissent pas encore. AMEN

Pasteur Gordon Campbell.